

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 26 Juin 1872

No 37

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p. cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, 33 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

155 JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts. d'avance. Pas d'avance \$1.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-rédaction, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Casseuses et St. Hyacinthe. St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

Causerie Agricole

Dédiée

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISÉES.

DES ENGRAIS.

L'ENGRAIS EST LA BASE DE L'AGRICULTURE.

Les habitants de nos campagnes ne connaissent guère d'autres engrais que le fumier des étables; c'est assurément le meilleur et le plus riche c'est l'engrais par excellence.

Il est admis et reconnu que les anciennes terres de cette province sont en grande partie épuisées, et qu'il est impossible et même ruineux de les cultiver plus longtemps, sans les améliorer pour leur rendre leur ancienne fertilité. Or, "c'est le fumier qui réchauffe, engraisse, amollit, adoucit, dompte, et rend aisées les terres lasses par trop de travail, celles qui de leur nature, sont froides, maigres, dures, amères, rebelles, difficiles à cultiver, tant il est vertueux!" nous dit Olivier de Serres.

Le premier soin de l'agriculture doit donc être de chercher à se procurer par tous les moyens possibles beaucoup et de bons engrais, pendant sept grands mois de l'année nous sommes obligés de tenir tous nos animaux de ferme enfermés dans nos étables. Or, c'est durant ces sept mois que le cultivateur soigneux doit mettre tout en œuvre pour fabriquer la plus grande quantité de fumier possible, et, s'il le veut, il n'est pas une seule journée de ces mois où, avec un peu de soin, il ne lui soit possible d'obtenir un gros voyage de fumier de ses étables, et cela avec 6 à 7 têtes de bétail seulement.

Un voyage par jour, cela donne 210 voyages au bout de sept mois, c'est à dire à peu près trois ou quatre fois la quantité obtenue ordinairement avec ce même nombre d'animaux. Rien n'est plus facile que de grossir le tas de fumier. Pour cela, toutes les substances propres à servir de litière, et par conséquent susceptibles de se convertir en engrais, doivent être recherchées et conservées avec soin, et plus ces sortes de choses seront abondantes et

variées, plus l'engrais sera riche abondant. La paille et la balle des différents grains constituent une des principales litières et on peut dire qu'en règle générale, le cultivateur ne doit jamais vendre sa paille, excepté dans le cas seulement où il peut, à bas prix, acheter du fumier avec le prix de cette paille car, qui vend sa paille, vend son fumier, et qui vend son fumier, vide son grenier.

En outre des pailles et des balles de grains, il y a maintes autres choses qui se rencontrent sur une ferme, excellentes pour servir de litières et propres, par conséquent, à augmenter la quantité de fumier—je me contenterai de les énumérer brièvement: ce sont les fougères, les mauvaises herbes provenant des serclages, les feuilles des arbres, la moelle de sci, les mousses, et la terre des savannes ou le terreau.

Supposons qu'un cultivateur n'ait à sa disposition aucune des substances que je viens d'énumérer, alors il lui reste une dernière et excellente ressource: qu'il emploie comme litière de la terre ordinaire, terre sèche ou sa bleuse dans certains cas, terre forte ou de fossés dans d'autres.

La terre destinée à cet usage doit être ontrée sèche, à bonne heure durant l'été, et placée dans un coin de l'étable ou de l'écurie, où on la trouve à la main durant tout l'hiver.

Manière d'employer cette terre sous les animaux.

Deux ou trois fois par semaine il faut avec une pelle, répandre dans les allées en arrière des animaux, un couche de terre en réserve.

De temps en temps on remue cette terre, et quand elle est toute mouillée et bien imprégnée du purin du fumier et des urines, on l'enlève et on la remplace par d'autre. Cette terre, ainsi employée comme litière, a plusieurs excellents effets. D'abord elle absorbe et retient les ruines des animaux et le jus du fumier qui, sans cela, couleraient sur le pavé et se perdrait. Ensuite, lorsque le fumier vient à chauffer, cette terre retient une masse de gaz qui se produisent durant la fermentation, et qui, dans les circonstances ordinaires, s'échappent et se perdent dans l'air;

J'ai dit plus haut qu'il vaut mieux, dans certains cas, employer de la terre sèche ou sableuse, et dans d'autres de la terre forte. En effet, supposons que les pièces de terre que l'on doit fumer soient constituées par une terre sèche et sableuse, il est beaucoup mieux d'employer alors comme litière de la terre forte ; au contraire, si la pièce de terre à fumer est de terre forte, alors il est mieux d'employer comme litière de la terre sèche, du sable de grève même car en même temps que l'on fume cette pièce de terre on l'amende, et ainsi les bons effets du fumier se feront sentir beaucoup plus longtemps. Ce pendant, il faut, avant tout, consulter le prix de la main d'œuvre, et si la distance à parcourir pour le charroi de cette terre ou de ce sable était considérable, il vaudrait mieux alors négliger cette précaution, et prendre la terre qui se trouve le plus à la main et le plus près de l'étable, sans s'occuper si elle est forte ou sableuse.

Comme moyen de grossir le tas d'engrais, il ne faut pas oublier les cendres de poêles, la suie des cheminées et des tuyaux, et les eaux de la vases de toutes espèces qu'il faut répandre ou sur le tas de fumier, ou sur le tas de terre disposé exprès à une certaine distance de la maison.

Enfin, dans toutes les positions, dans toutes les localités, on peut trouver sous sa main d'immenses ressources pour augmenter la masse d'engrais et pour accroître et entretenir la fertilité de sa terre.

MOYENS DE CONSERVER ET DE TRAITER LES FUMIERS.

S'il est de la plus grande importance pour un cultivateur d'avoir beaucoup d'engrais à sa disposition, il n'est pas moins nécessaire pour lui de savoir le bien conserver et le bien employer.

Bien des systèmes sont recommandés dans des livres écrits dans des pays étrangers, sur la manière de conserver et traiter les fumiers ; mais il est peu qui soient susceptibles d'être adoptés avec avantage dans ce pays.

Parmi ces différents systèmes, les principaux sont ceux qui consistent à abriter les fumiers sous un hangar, au près des étables et sous un toit ; d'autres, à les conserver dans des caves pratiquées sous les étables ; d'autres, dans des fosses enduites de glaises, auprès desquelles on fait d'autres fosses pour recevoir les urines et le purin ; enfin il est diverses autres méthodes plus ou moins ingénieuses et qui font voir au cultivateur raisonnable toute l'importance que l'on attache, dans tous les pays du monde, à la conservation du fumier ; mais tous ces moyens, à mon avis, ne peuvent pas être mis en pratique par les cultivateurs ordinaires de ce pays. Tout s'y oppose, le temps d'abord, et surtout le prix de la main d'œuvre.

Voici la méthode que je pratique depuis quelques années ; cette méthode

est simple, de facile exécution à la portée de tous les cultivateurs, et donne d'excellents résultats.

Je transporte, *durant l'hiver*, tous les fumiers à l'endroit même où ils doivent être employés.

Durant cette saison, le cultivateur a peu à faire et il peut, en outre, pour exécuter cet ouvrage, profiter des avantages qui lui offrent les chemins de neige.

Au printemps et durant l'été, il me semble qu'il est à peu près impossible de faire les charrois. En effet, la saison est si courte, on a si peu de temps pour faire les semences, la récolte, etc., que faire ces charrois durant cette saison paraît être une perte considérable d'un temps extrêmement précieux.

Quant aux inconvénients qui peuvent résulter de l'exposition du fumier à l'intempérie des saisons, aux pluies, à l'action du soleil, j'y remédie de la manière suivante :

D'avance, à l'automne, je répare l'endroit où je dois le déposer, et je choisiss un endroit sec où il ne se fait jamais de mares d'eau.

Je construis une plate forme de terre ordinaire ou de terre de savanne, d'une couple de pieds d'épaisseur, et c'est sur elle que je dépose le fumier. Ces deux pieds de terre ont pour effet d'absorber le purin et les sucs des fumiers dont ils s'enprègnent, et deviennent par conséquent un véritable fumier eux mêmes.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE.

Québec, mai 1867.

(A continuer.)

CORRESPONDANCE.

"Pour le Journal d'Agriculture"

L'an dernier, j'assistais au parti de labour de mon Comté ; je m'attendais à y voir de nombreux compétiteurs, mais quel ne fut pas mon étonnement lorsque, étant arrivé sur les lieux, je n'en aperçus qu'un très petit nombre.

Il va s'en dire qu'ils ont presque tous remporté des prix.

N'y aurait-il pas d'autres moyens plus efficaces de promouvoir le progrès de la bonne culture et d'augmenter plus vite la richesse de nos terres ? Je crois que oui ; en exhibant par exemple "l'automne" une pièce de terre bien labourée, égouttée, érochée et autour de laquelle on aurait extirpé les mauvaises herbes.

Au printemps, cette pièce serait exhibée de nouveau après avoir été ensemencée, et qu'on y aurait fait les travaux exigés. Je crois qu'on avancerait plus vite dans le progrès. Telles sont mes idées.

Puisque l'agriculture est la base de la richesse du pays, la bonne culture est bien aussi la base de la richesse du

cultivateur. Donc le fermier ou cultivateur avec soin une pièce de terre, chez lui, quand même elle ne serait pas à perfection au premier essai, ferait tous jours un pas vers le progrès.

Si mes idées sont bonnes, je crois qu'on sera assez *patriotique* pour les faire valoir.

J. A..... P. A. B.

Comté de Rouville, 9 juin, 1872.

BLANCHISSAGE.

Le blanchissage proprement dit consiste à nettoyer les fibres ou les tissus, de toute substance qui les salit accidentellement et principalement des matières grasses. De tout temps on a du recourir aux lessives pour cet objet ; mais leur emploi exige quelques précautions dont la principale consiste à faire varier le degré de concentration de la liqueur alcaline avec la force du tissu sur lequel on opère, et avec la quantité d'impureté dont il est imprégné. De là la nécessité de faire un triage du linge et de le partager au moins en trois parties, savoir : le linge fin, le linge de couleur et celui de cuisine ; si l'on agissait autrement, une portion du linge se blanchirait aux dépens de l'autre, et le linge fin serait retiré du cuvier plus sale qu'il ne l'était auparavant. Beaucoup de personnes sont dans l'usage d'essanger le linge avant de le mettre à la lessive, c'est-à-dire de lui enlever la crasse, par un simple lavage à l'eau froide. Le linge ainsi dégrasé salit moins la lessive et se nettoie aussi plus facilement. Pour éviter que le linge ne se détériore en l'accumulant tout imprégné encore de saleté, on a donc soin de l'essanger à mesure qu'on le salit et de le faire sécher.

Lorsqu'il s'agit de lessive, on place un grand cuvier sur un trépied de bois et on y arrange le linge, pièce à pièce, ayant soin de mettre tous le linge fin en dessous et le gros linge par dessus. Pressez-le, faites qu'il ne reste aucun vide et qu'il soit partout d'une épaisseur égale. Couvrez votre linge d'une toile très forte et assez grande pour déborder tout autour du cuvier. Mettez sur cette toile les cendres de boisneuf qui doivent fournir l'alcali, ou carbonate de potasse qui formera la lessive et dont la quantité doit être proportionnée à celle du linge à blanchir. Repliez la toile par des sus les cendres que vous étalerez de manière à former une couche égale. Ayez sur le feu un grand chaudron rempli d'eau chaude, mais non bouillante, et versez en dans le cuvier.

Au bas, et sur le côté de ce cuvier, est un trou que l'on bouche avec un tortillon de paille, replié sur lui-même et disposé de manière à laisser filer la lessive, qui tombe dans un seau placé au dessous après avoir traversé toute la masse du linge.

Quelquefois on met à la place du seau une rigole ou gouttière qui reçoit cette lessive dans la chaudière où elle se réchauffe à mesure.

On répand de temps en temps un seau de cette lessive chaude sur le linge; on répète cette manipulation pendant près de douze heures, ce qui s'appelle couler la lessive; on enlève le drap avec les cendres, on retire le linge du cuvier et on le savonne à l'eau claire. Après l'avoir rincé avec de nouvelle eau, on le plonge dans de l'eau légèrement teinté en bleu au moyen d'indigo en pierre en fermé dans un petit sac de toile, on l'égoutte, on le tord puis on l'étend sur des cordes pour le faire sécher, On a soin de détirer le gros linge avant qu'il ne soit complètement sec. On met à l'empois les serviettes damassées et ouvrées; puis on les passe au cylindre, si on en a un ou bien on les repasse. Le linge fin se repasse également.

On place ensuite le linge on pile dans les armoires de la lingerie et on met près de chaque pile un sachet rempli d'Iris de Florence en poudre. En été on compose des sachets avec de la lavande, des feuilles de rose et toutes les herbes odoriférantes.

Une remarque importante à faire, lorsqu'on fait couler la lessive, c'est que le linge se blanchit mal lorsque la première eau que l'on jette sur les cendres est trop chaude, elle doit arriver graduellement à un degré de chaleur convenable. Sans cette précaution, les impuretés qui salissent le linge se trouvent pour ainsi dire coagulées et fixées dans le tissu, qui acquiert alors plus ou moins une couleur fauve et souvent nuancée. Une température douce, au contraire, permet au tissu de se gonfler par degrés et de se laisser plus facilement pénétrer. D'une autre part, si les lessives trop fortes brûlent ternissent le tissu trop faibles, elles sont insuffisantes pour enlever les matières grasses dont le linge est sali. Ces inconvénients arrivent surtout lorsqu'on se sert de potasse et de soude au lieu de cendres et que la quantité de ces alcalis est mal proportionnée.

COURSES DE ST. HYACINTHE.

SECOND JOUR.

1ère Course.—Cinq chevaux étaient sur les rangs pour disputer le prix de cette course qui était de \$150 pour tous chevaux de la 2e classe n'ayant jamais trotté dans la 1ère *Lady Fisher*, de "*Fisher*" *Blue Bonnet*, de "*Camirand*" *Sir George*, de "*Duford*," *C. C. Spring* de "*Belley*" et *Fire fly* de "*Charbonneau*." Mais à l'ouverture de la course, les trois derniers firent défauts.

Aux trois premiers milles, *Lady Fisher*, arriva 1ère, suivie de près par *Blue Bonnet*; au dernier tour il y avait à peine une dizaine de pieds de différence. On entendait dire à plusieurs que *Blue Bonnet* était plus fort que son adversaire, et qu'il y avait entente entre les propriétaires pour laisser gagner *Lady Fisher*. En conséquence, les

juges annoncèrent qu'ils n'adjugeraient pas la bourse avant d'avoir des éclaircissements là-dessus.

2ème Course.—Tous les chevaux qui n'avaient rien gagné dans les courses publiques pouvaient concourir ici pour une bourse de \$75,00. Il y avait 8 entrées et 5 trottants: *Catin* de "*Chicoine*," *Boxer* de "*Duford*," *Hirondelle* de "*Larivée*," *Madère* de "*Valière*" et *Maley* de "*Vigneux*." Les trois qui étaient entrés, mais n'ont pas trotté, sont *Bay horse* de "*Birs*" *Molley trusloo* de "*Martin*," et *John Black* de "*Peacle*."

1er mille.—*Madère*, 1er; *Malley*, 2e; *Catin*, 3e; *Hirondelle*, 4e et *Boxer*, 5e.
2e mille.—*Catin*, 1ère; *Madère*, 2e; *Maley*, 3e; *Boxer*, 4e et *Hirondelle*, 5e.
3e mille.—*Catin*, 1ère; *Madère*, 2e; *Maley*, 3e; *Boxer*, 4e et *Hirondelle*, 5e.

La course pour la prise de \$275 offerte à tous chevaux sans exception allait commencer, lorsque l'orage qui s'annonçait depuis un quart d'heure par de fréquents éclairs et les sourds roulement du tonnerre, se déchaîna avec fureur, vers 4½ hrs, et vent mettre fin aux courses pour ce jour là. Pendant plusieurs minutes, des grêlons de la grosseur d'une noisette, tombèrent avec tant de violence qu'il était difficile de tenir les chevaux en place. Cette grêle se changea bien tôt en une pluie torrentielle, poussée par un vent si fort qu'elle arrivait sur nous horizontalement. Il n'y avait plus d'abri possible devant un tel ouragan. Les planches des clôtures étaient arrachées, les arbres se courbaient et plusieurs furent brisés. Qu'on juge de l'effet de ce bois forcé sur des centaines de personnes. Ceux qui ne savent que rire s'en donnaient à cœur joie en voyant ce tumulte, ce tohu-bohu, ce pêle-mêle de personne se bousculant, s'entassant dans tous les coins où la pluie savait bien les trouver. Mais le grand nombre s'apitoyait sur le sort de tant de dames aux riches toilettes exposées à une immersion dont tous les messieurs présents avec la meilleure volonté du monde ne pouvaient les défendre. S'il n'y eut pas de rhumes de contractés, il est certains qu'il y eut forces robes, chapeaux et chaussures entièrement gâtés.

Le corps de musique de cette ville qui, sous la direction de son habile chef *M. Hardi*, avait fait entendre, au commencement des courses, les plus beaux morceaux de son répertoire, subit le sort commun, et chacun de ses membres, oubliant son instrument avait couru chercher un abri.

Après l'orage, le terrain était tout couvert d'eau.

TROISIEME JOUR.

Le terrain n'était pas très bon; il y avait de la boue à plusieurs endroits. un peu avant midi, on donna le signal du départ pour les chevaux qui n'avaient jamais rien gagnée aux concours publics, et dont la course avait été interrompue par l'orage de la veille.

Voici le résultat du 4e tour: 1ère *Catin*, 2e *Maley*, 3e *Madère*.

1ère course.—Une bourse de \$50,00 ouverte à tous chevaux de 4 ans. Les entrées étaient au nombre de 7 *Baillarde* de "*Pinseault*," *Black* de "*Bousquet*," *Trompeuse* de "*Maynard*," *Fly* de "*Plessis*," *Express* de "*Brodour*," *Fille* de "*Girouard*" et *Black Diamond* de "*Trayant*." Il n'y eut que 6 trottants, *Trompeuse* ayant été retirée avant la lutte.

1er mille.—1er *Black Diamond*, 2e *Baillarde*, 3e *Black*, 4e *Express*, 5e *Fly*, 6e *Fille* distancée.

2ème mille.—1er *Fly*, 2e *B. Diamond*, 3e *Baillarde*, 4e *Black Express* distancée.

3ème mille.—1er *Fly*, 2e *B. Diamond*, 3e *Baillarde*, 4e *Black*.

4ème mille.—1ère *Baillarde*, 2e *Black*, 3e *Fly*, 4e *B. Diamond*.

5ème mille.—1er *Fly*, 2e *Baillarde*, 3e *B. Diamond*, 4e *Black*.

Cette course fut des plus intéressantes, les chevaux étant tous à peu près d'égale force et trottant très vite.

2ème course.—Chevaux de 3ème classe; la bourse était de \$200. 12 chevaux avait été inscrits par la lutte: *Champion* de "*Pellotien*," *Fenne* de "*Phaneuf*," *Lady Fisher* de "*Fisher*" *Poile et Plume* de "*Chicoine*" *Princesse* de "*Camirand*" *Richmond Girl* de "*Charbonneau*," *César* de "*Morin*" *Indian* de "*Dicomme*" *Chesnut Mairy*, de "*Lofontaine*" *Brunhorse* de "*Bisailon*," *Faetry bell* de "*Douplless*" et *Lucy* de "*Valière*." Les trois derniers ne descendirent pas dans l'arène.

1er mille.—Étant aussi nombreux ce n'est qu'après un grand nombre de reprises qu'ils parvinrent à partir, et cette difficulté à se placer, en partant, de manière à avoir des chances égales, se répéta au commencement de chaque tour. Ils arrivèrent dans l'ordre suivant: 1er, *César*, 2e *Fenne*, 3e *C. Mairy*, 4e *Champion*, 5e *Richmond Girl*, 6e *Poile et Plume*, 7e, *Lady F.* 8e *Princesse*, 9e *Indian* qui se retira.

2ème mille.—1er *César*, 2e *Champion*, 3e *R. Girl*, 4e *C. Mairy*, 5e *Princesse*, 6e *Fenne*, 7e *L. Fisher*, qui se retira, 8e *P. et Plume*.

3ème mille.—1er, *Champion*, 2e *C. Mairy*, 3e *César*, 4. *R. Girl*, 5e *Fenne*, 6e *Princesse*, 7e *P. et Plume*.

4ème mille.—1er *César*, 2e *P. et Plume*, 3e *Champion*, 4e, *C. Mairy*, 5e *R. Girl*, 6e *Fenne*, 7e, *Princesse*.

3ème Course.—Cinq noms étaient inscrits pour se disputer la bourse de \$275 ouverte à tous chevaux sans exception. Ce sont *Repeater* de "*Quintal*," *Pearless* de "*Camoron*," *Champion* de "*Jetté*," *Sir George* de "*Duford*" et *C. C. Spring*, de "*Belly*," ce dernier ne trotta point.

1er mille.—1er *Sir George*, 2e *Pearless*, 3e, *Champion*, 4e *Repeater*. Ce mille fut parcouru en 2 et 33½.

2ème mille.—1er *Pearless*, 2e *Sir George*, 3e *Repeater*, 4e *Champion*.

3ème mille.—1er *Sir George*, 2e *Pearless*, 3e *Repeater*, 4e *Champion*.

4ème mille.—1er, *Pearless*, 2ème, *Sir George*, 3e, *Repeater*, 4e, *Champion*.

5ème mille. — 1er, *Pearless*, 2e, *Champion*, 3e, *Repeater*, 4e, *Sir George*.

Dans la dernière partie de la journée, la pluie rendit le terrain extrêmement glissant; c'est Sir George qui parut souffrir le plus de cet état désavantageux.

Après chaque course, le corps d' musique de cette ville vint, comme la veille, réjouir les spectateurs.

En résumé, on peut dire que les Courses de St. Hyacinthe ont dépassé, cette année, l'attente générale, tant par le nombre de chevaux trottants que par leur vitesse.

Le Drainage.

Il n'est personne qui ignore l'utilité, et même la nécessité de l'eau dans la végétation. En vain cultiverait-on le mieux possible un terrain tout-à-fait sec, n'en resterait pas moins aride. L'eau est nécessaire pour dissoudre ou faire fondre les substances nutritives contenues dans le sol à l'état solide, pour décomposer et permettre aux plantes de s'assimiler les matières organiques que renferment la terre et surtout les engrais. L'eau sert encore à gonfler les tissus des végétaux, ce qui les rend propres à absorber les gaz dont les plantes se nourrissent.

Mais si le terrain ne doit pas être trop sec, il ne doit pas non plus être trop humide. Cela s'entend surtout des terrains composés d'argile ou terre glaise, et de calcaire ou terre mêlée de chaux, lesquels retiennent l'eau dans leurs pores, c'est-à-dire dans ces petites veines qu'on voit dans la terre, et qui, lorsqu'il tombe une pluie un peu abondante, s'imbibent et restent noyés.

L'état dans lequel la terre est convenablement disposée pour la végétation, est celui qu'on désigne sous le nom de *moiteur*. On reconnaît que le terrain est dans cet état quand les matières qui le composent s'égrènt dans la main, en lui laissant une sensation de fraîcheur, mais sans y adhérer et sans la maculer ou la tacher. S'il survient alors une nouvelle pluie, et que l'eau n'ait pas d'issues convenables pour s'écouler, la terre se décompose et salit la main; c'est l'état d'*humidité*, tout-à-fait impropre à la culture.

Si le terrain reste longtemps dans cet état, il se changera en marécage qui ne produira plus aucune plante utile. Il n'est personne qui n'ait vu de ces marais entièrement couverts de mousse, de roseaux, de joncs et de diverses autres plantes. Si l'humidité n'est pas si considérable qu'elle change le terrain en bourbier, elle nuit encore grandement aux prairies et aux pâturages qui ne se composent que d'herbes dures, rougeâtres, mêlées de plantes grasses et aquatiques, imprégnées de leur causement aux bestiaux et leur causent des maladies, sans compter les mouches et les mou-

cherons qui abordent dans de semblables terrains et les tourmentent sans cesse.

Les eaux stagnantes empêchent l'air qui est nécessaire à la production de pénétrer dans la terre. Elles enlèvent aux engrais leurs principes nutritifs, ce qu'ils ont de meilleur, et les entraînent dans les égouts et les fossés.

Non seulement la terre, pour être fertile, a besoin d'air, mais aussi de la chaleur du soleil. Le sol humide est privé de cette chaleur bienfaisante, car l'humidité refroidit la terre; aucun cultivateur n'ignore cela, et tous savent bien l'exprimer en disant d'un terrain humide qu'il est *froid*. Ils savent aussi par expérience que ces terres froides, une fois labourées, n'affrent que des masses lisses qui se durcissent au soleil et deviennent comme de la brique.

Pour parer à ces inconvénients et opérer l'égouttement d'une terre, deux moyens existent dont le premier est presque le seul employé encore dans ce pays, c'est-à-dire la culture en ados ou en planches avec fossés ouverts. Les nombreux désavantages de ce procédé sont évidents. Lorsqu'il survient un violent orage ou une pluie de longue durée, le sol s'imprègne et est *noyé*, les raies s'emplitent, puis l'eau débordant, glisse dans les fossés où elle entraîne la meilleure partie du sol, et l'appauvrit graduellement.

L'autre moyen proposé, et qui réunit plusieurs avantages incontestables est le drainage. Ce système qui au moyen de tuyaux ou drains est toujours prêt à recevoir le surplus des eaux, produit un asé homon parfait, sans qu'il soit pour cela besoin de raies, de rigoles ni de fossés qui font perdre tant de terrain. Avec ce système, la terre est partout humectée également, la dis qu'avec les fossés ouverts la crête des planches se dessèche pendant que l'eau croupit au fond de raies. Les pluies en mouillant uniformément le sol, y laissent une matière fertilisante, et ouvrent ses pores à l'air et aux gaz tels que l'azote, l'acide carbonique, nitrique, l'ammoniaque, etc.

Il y a des terrains tels que les argiles, les glaises, certaines espèces de marno, le sable très fin etc. qu'on appelle *retentif*, parce qu'ils laissent difficilement écouler l'eau, une fois qu'ils l'ont absorbée. Il est impossible de bien égoutter ces terrains sans le drainage.

Votre champ a besoin d'être drainé si la surface est molle, élastique, si elle enfonce facilement sous votre poids ou sous celui des animaux, ce qui indique la présence de sources ou eaux de fond. Si la terre est detremée, boueuse, collante et couverte d'eau dans les mauvaises saisons, ou de larges cravasses dans les chaleurs; on paraît se dissoudre et se fondre au moment des degels, le drainage est nécessaire. Paroillement si le sol ne produit que des mauvaises herbes telles que joncs,

oseilles, roseaux, plante d'eau etc., Vous reconnaîtrez encore qu'un terrain a besoin d'être drainé lorsqu'au printemps ou après de fortes pluies, une cavité que vous creuserez se remplira d'eau qu'y séjournera longtemps.

La plupart des cultivateurs ont peine à comprendre que des conduits placés de distance en distance, et à plusieurs pieds sous terre puissent servir de décharges pour les eaux de pluie et égoutter leur terrain. La chose est simple cependant. Lorsqu'il n'y a pas de drains, le sol absorbe d'abord l'eau au commencement d'un orage; mais bientôt, l'eau ne trouvant pas d'issue par le bas, il se trouve saturé et tout imbibé; l'eau ruisselle à la surface et la terre est inondée. Mais s'il y a des drains, c'est autre chose; l'eau entraîne par sa propre pesanteur, descend peu à peu et par couches horizontales à travers le sol, et s'écoule par les tuyaux aussitôt qu'elle les atteint. Supposons que dans un grand vase percé tout autour de petits trous dans le bas vous mettiez du son et y versiez ensuite de l'eau. L'eau ne coulera pas tant que le son ne sera pas tout imprégné. Mais alors si vous continuez à verser lentement, le liquide ne s'accumulera pas à la surface, mais les couches humides de dessus chasseront petit à petit celles de dessous, et les forceront de s'échapper par les ouvertures latérales, quoiqu'il n'y ait pas de rigoles ni de conduits pratiqués à travers le sol. Tel est exactement ce qui se passe dans un champ drainé.

Les drains n'agissent pas par succion, c'est-à-dire n'aspire pas l'eau, comme quelques uns le pensent, et ne la reçoivent pas non plus seulement par dessus, mais tout autour, et par dessous. Ils forment un vide au fond du sol à peu près comme les trous dans les côtes du vase, et offrent une issue à l'eau chassée par la force de la pesanteur. Dans les terres glaises et compactes, l'action des drains est lente d'abord, car il faut qu'il s'établisse dans ce sol battu par l'eau des fissures, des veines par où passera aussi l'air, ce qui contribuera à améliorer le sol.

EMIGRATION.

CAU-ERIE

M. le Curé. — Mes bons amis, si toutes les familles canadiennes qui sont aux États-Unis, nous revenaient tout à coup, sans doute que beaucoup d'entre elles nous donneraient une grande consolation, en nous prouvant par leur conduite, qu'elles ont conservé l'héritage sacré de la foi, et les bonnes mœurs qui sont la marque distinctive des bons et fervents catholiques, malgré les dangers qu'elles ont eus, et les obstacles qu'elles ont rencontrés sur leur voie.

Oui, beaucoup d'entre elles nous édifieraient, et nous feraient peut-être rougir, en nous donnant des exemples de

piété et de dévouement à leur religion qu'on ne rencontre pas toujours chez ceux qui ont l'inappréciable avantage de vivre dans un pays tout catholique, à l'ombre du clocher qui les a vu naître.

Je suis en correspondance avec quelques uns de ces familles, et chacune de leurs lettres, porte la consolation dans mon âme et me force d'avouer que Dieu a ses élus partout. Mais, en compagnie de ces heureux exceptions combien d'autres dont la présence nous rassemblerait de tristesse, et nous inspirerait un véritable dégoût, tant elles nous offraient d'indifférence pour les pratiques religieuses, tant elles nous offraient d'indifférence pour les pratiques religieuses, tant leur langage, leurs usages et leurs mœurs seraient différents des nôtres. En 1851, j'ai visité Burlington où se trouvent beaucoup de canadiens, je me suis donné la peine d'aller voir la plupart de ces familles à domicile, et je le dis à regret à l'exception de cinq à six d'entre elles elles présentaient toutes le spectacle le plus navrant pour le cœur d'un prêtre:

Des enfants de douze, quinze et dix-huit ans ne savaient pas un mot de prières et encore moins de catéchisme.

Le Dimanche, loin d'être pour ces familles un jour consacré au Seigneur, se passait en des réunions scandaleuses, des orgies. Des jeunes femmes étaient mêmes avant de faire leur première communion. Dans plusieurs autres localités que j'ai également visitées, mon regard ne fut pas moins attristé. En 1853, j'ai vu à Albany, à Troy, etc., des pères et des mères qui n'avaient plus ni foi, ni Dieu, et dont la figure s'assombrissait à la vue d'un prêtre; des enfants qui ne fréquentaient plus que les temples protestants, et qui rougi-saient d'être d'origine canadienne. Je dis à un grand gaillard de 23 ans: " Mais mon ami, avez-vous honte d'être canadien, et catholique?"

" Monsieur, je ne sais nullement pas ce que c'est que d'être catholique; depuis que je suis ici, j'ai toujours vécu avec des protestants et je trouve leur religion très comode, car elle nous laisse la liberté d'agir comme bon nous semble. Imaginez-vous qu'un jour un prêtre est venu ici et a voulu nous parler de confession, de pénitence, etc, je vous assure qu'il s'est fait s... qu'on l'a envoyé promptement, à tous les diables. Quant à être canadien, ne m'en parlez pas, ceux qui arrivent du Canada nous déshonorent par leurs manières gauches, leur bigoterie et leur ignorance. Je suis américain, et je m'en glorifie, car ce peuple est le plus grand de tous les peuples, il sait faire de l'argent, et il n'attend pas, pour être heureux, une vie qui n'arrivera jamais." — Mais, lui dis-je si cette vie arrivait, que deviendriez-vous avec votre argent? " Je devrais dire ce que deviennent tous les autres; Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre." " Non, sans doute, mais il ne vous sauvera pas malgré vous". Comme

il ne parut pas soupçonner que j'étais prêtre, il ajouta: Tions, mon petit canadien, passe-toi chemin droit, et ne me parle plus de ces cinq sous là.

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 25 juin 1872.

Quoique le temps fût très beau, samedi de nier, il n'y avait pas autant de monde qu'on aurait pu s'attendre d'en voir. Un grand nombre ne s'étaient pas senti le courage de venir braver la chaleur accablante qu'il faisait, laquelle jointe à une épaisse poussière soulevée par les voitures, rendait la circulation aux abords de notre halle et dans les rues, très désagréable.

Les viandes, surtout le porc frais, étaient en moindre quantité qu'à l'ordinaire, et se vendaient moins bien. On l'achetait pour 7 à 8 c la livre; le bœuf variait de 6 à 10 c selon la qualité et les parties; veau par quartier, de 50 à 60 c.

Dindes, \$2.00 le couple; poules, 50 à 60 c; poulets, 25 à 30 c.

Dans la matinée, le beurre s'est vendu 16c, mais dans l'après-midi, il ne valait plus que 12c; il était presque fondu.

Les commerçants payaient les œufs un sou plus cher que le samedi précédent, soit 12½c la doz. On demandait 11½c pour le plus beau sucre d'érable.

Les patates valaient 50c le minot, on s'empresse de les vendre avant qu'on n'arrive celles de l'année. Il y en avait même samedi, en petite quantité, et à 17c la terrinée.

Les raves, radis, rhubarbe, oignons, laitues, etc, abondaient de fruits non veaux, il n'y avaient que des fraises et des bluets de savanne.

Une grande quantité de laine avait été apportée; le prix était de 45c.

Aucun changement sensible dans les grains. Beau blé, \$1.50c; farine, \$3.15 pois, 80 à 90; blé d'inde 80c, sarrasin 55c; orge, 50 et avoine, 35c

MARCHE EN GROS.

Montréal 27 Juin 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0 00	à	0 00	
Extra.....	6 80	à	6 90	
De goût.....	6 60	à	6 90	
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6 90	à	0 00	
Sup Ord [blé du Canada]	6 15	à	6 20	
Farine forte pour boul.	6 50	à	6 70	
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	6 50	à	6 70	
Super marques de la (cité blé de l'Ouest...)	0 00	à	0 00	
Frais moulue.....	0 00	à	0 00	
Canada sup No 2	6 10	à	6 20	
Super Etats de l'Ouest				
No 2.....	0 00	à	0 00	
Belle.....	5 30	à	5 40	
Moyenne.....	4 40	à	4 50	
Recoupe.....	3 50	à	4 00	
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2 80	à	2 90	

Sacs de la Cité..... 3 15 à 5 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$1.80 à 4.90 suivant les qualités.

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, une carraison du Haut Canada du printemps sous vide, vendue à \$1.41 hier p. m.

Blé d'inde par minot de 56 lbs.—Lourd, à 56c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 85c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 33 à 33½c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 45 à 50 c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande lo cale coté de à 10 10½c.

Beurre par lb.—E demandant m dérée, de 15 à 17c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mess nouveau \$15.75 à \$15.00. Vieux Mes Mince 00.00 \$14.00

Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 9 à 11 c. selon la qualité

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.15 Secondes, \$7.25 Pernelasse, tranquille. Premières de \$0.00 à 4.00 Secondes, à 0.00. 9.00

V ici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00 45	à	00 50
Avoine.....	00 36	à	00 00
Pois.....	00 00	à	00 00
Graine de lin.....	00 00	à	00 00

St. Hyacinthe, 27 Juin 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; Ds de blé. d'inde 0.09 à 0.09; de Sarrasin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'inde de 0.80 0.00; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livr 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 de la lb 8 à 10c, de salé lb 8 à 10c, volaill 8 60c dinces par couple 2.00; poules de 00 à 00c. Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pieuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 00. Patates minot 50; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable 3.1c, Miel 12c. Œufs la doz 14c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 8 20 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 27 juin 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	8 à 10
Bœuf, 2me qualité.....	5 à 7
Vaches à lait.....	20 à 36
Vaches extra.....	40 à 70
Veaux 1ère qualité.....	9 à 11
" 2me ".....	7 à 8
" 3me ".....	3 à 6
Moutons, 1ère qualité.....	10 à 12
" 2me ".....	6 à 8
Agneaux, 1ère ".....	4 à 5
" 2me ".....	3 à 4
Cochons, 1ère ".....	6 à 9
" 2me ".....	3 à 4
Foin, 1ère qualité, par 100 lbs....	14 à 16
Foin, 2me ".....	11 à 13
Paille, 1ère qualité.....	8 à 9
" 2me ".....	4 à 5

Prix du marché en détail de Montréal, 27 Juin.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; de avoine 0.00 à 0.00; Blé d'inde de 1.60 à 1.65; Sarrasin de 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41;

Sarrasin par m. 0.55 a 0.60; Lin do 1.40 a 1.5c; Mil 2.05 a 2.20; Blé-d'inde do 0.80 a 0.85; Pommes par qrt. 2.00 a 2.30; Patates par poche 0.45 a 0.50; Fèves par mt. 1.80 a 2.00; Oignons par tresse 0.10 a 0.12; œuf par doz 0.12 a 0.15 Beurre frais la lb, 0.20 a 0.25; do salé 0.13 a 0.15; Sucre d'érable 0.12 a 0.3; Miel par lb. 0.10 a 0.11; Saindoux do 0.12 a 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 a 6.50; Bœuf, 100 lbs 4 0 a 5.00; Lièvres par couple 0.00 a 0.00; Dindes couple 2.00 a 3.00; Dindes jeunes do 1.60 a 2.00; Oies 1.20 a 1.60; Canards 0.80 a 1.00; Poules 0.65 a 0.80; Poulets 0.40 a 0.60; Pigeons 0 16 a 0.20; Perdrix 0.00 a 0.00; Tourterres par doz 0.00; Bécasses 9.

27 juin 1872.
Cuir à semelle, No 1, B A la livre 25 a 27
Do No 2, do 24 a 25
" " (Oronoco)..... 25 a 26
" " do No.2... 23 a 24
Do Slaughter do 30 a 35
" " do No. ?..... 30 31
Cuir brut..... 28 a 30
Cuir à harnais..... 32 a 34
Vache cirée, légère..... 43 a 45
do do pesant..... 40 a 42
Vache à Grain..... 40 a 43
Vache fendue grande..... 33 a 35
Vache fendue petite..... 27 a 30
do Buff [bon] par pied..... 16 a 17
do commun..... 16 a 17
Pebble bon..... 16 a 17
do commun..... 16 a 17
do cirée unie..... 19 a 20
do bourd..... 17 a 18
Veaux canadiens légers, lbs..... 75 a 80
Veaux canadien lourd..... livre 80 a 85
Peaux de mouton, doublures lbs 28 a 33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs 10 a 11
do do salées No 2..... 9 a 10
Peaux de mouton avec laine.. 1.25 a 1.35

St. Jean 27 Juin 1872

Fleur par quart, 6.40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'inde do 1.60 à 1.70 do de sarrasin do 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 a 0.85 Bled 1.30 a 1.40 Bled d'inde par 56 livres 0.80 Sarrasin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 a 0.40 Œufs la douzaine 0.17 a 0.00 Volailles le couple 0.50 a 0.60 Poulets 0.20 a 0.35 Oies 1.00 a 1.60 Dindes 1.50 a 0.00 Beurre fais par livre 0.15 a 0.18 do salé 0.12 a 0.15 Saindoux 0.12 a 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 a 6.00 do la livre 0.00 a 0.14 do mess par quart 17 25 a 17.50 Bœuf au quintal 5.00 a 6 00 do par livre 0.00 a 0.00 Foin au cent 10 a 15.00 Paille do 5 a 6.00 Bois la corde 3.50 a 6.00.

Voici la liste des prix en détail sur le marché d'Acton-Vale le 27 Juin.

Blé par minot, 1.25 à 1.50. Blé d'inde, 1.00 Pois, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarrasin, 60 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c Lard frais par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 8 à 10c; do salé, 10 à 12c. Dindes le couple, 2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c Poulets, 00 à 00c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz, 17c. Beurre frais la lb, 15 à 18c. do salé 12 a 15c. Sucre d'érable, 12 a 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 00 à 00c. Foin par 100 bottes, 13.00 Paille par botte, 6c.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 27 Juin 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c a 05c do à la livre 05 a 15 do salé corné 05 a 12, Mouton au quartier 6 a 08, Agneau à la lb 08 a 10 Veau 06 a 10 Lard non débité 06 a 08, do à la livre 10 a 13, do salé 10 a 12, Dindes à la lb 10 a 12, Oies 08 a 10 Poulets le couple 25 a 40 poules de 40 a 60 Canards Sauvages do 40 a 50 Perdrix de 35 a 50 Beurre frais en pains 20a 22 en tinette 18 a 20 Fromage 08 a 10 Miel 12 a 15 Œufs 25 a 30 Patates 30 a 40 Choux

par pomme 05 a 08 Betteraves, au paquet 0 5 Carottes do 05 a 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 a 20 Blé 00 a 00 Avoine, 45 à 50c.

Les Trois-Rivières, 27 Juin 1872.

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé-d'inde 0.60 à 0.90; sarrasin 1.70 à 1.90; moulée 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à 0.90; Orge p. 50 lbs, 0 60 à 0.75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrasin 0 00 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé-d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz, 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saindoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 6.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.00 à 0.00; Poules do 0.40 à 0.50; Poulets do 0.30 à 0.33.

Joliette, 27 Juin.

Fleur par cent lbs 3.20 a 0.00; Fleur de seigle do 2.00 a 0.00; Fleur de blé-d'inde de 2.00 a 0.00; Fleur de Sarazin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 a 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par minot, 67 a 75c. Blé-d'inde 80c. Sarrasin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de mil 2.00. Graine de trèfle par livre 12 a 13c Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, par couple 00 a 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. Veau de 40 a 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 a 3.00.

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 27 Juin 1872.

—Pois 4s 2d a 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 a 1 11, Sarrazin 2 6 a 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 a 14 6, do d'avoine 11 0 a 12 6, do blé-n'Inde 9 6 a 10 9, do Sarrazin 8 6 a 9 0, Porc frais par lb 0 5 a 0 6, Lard salé par lb 0 6 a 0 7, Lard par 100 lbs 27 0 a 30 0, Bœuf par lb 0 5 a 0 6, Bœuf par 100 lb 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 a 0 6, Veau par lb 0 6 a 0 0, Sucre d'Érable par lb 0 6 a 0 0, Syrop par gallon 5 0 a 6 0 Miel par lb 0 9 a 0 0, Onions par minots 4 0 a 40, Fèves par minot 6 0 a 6 6, Patates par poche 1 11 a 2 0, Pommes par minot 4 0 a 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 a 15 0, Foin 45 0 a 50 0.

Marché de Québec, 27 Juin.

Fleur extra supérieure, 7.25 à 8.00; do extra 00 à 7.25 do do goût 6.60 à 6.75 do supr. No. 1 6.40 à 6.50, do forte 6.60 a 6.80; do Supr. No 2, do 6.00 à 6.10, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau par 200 lbs 6.00 a 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.70 à 3.80, do jaune, do 3.60 à 3.70, bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 11 à 13 00 2e 9 00 a 10, 3e 8 a 9.00; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c. lard frais, par 100 7.00 à 8.00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et fumé 12c. Saumon, No, 1 par bl de 200. lbs 15.00 a 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 4.00 do en draft 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 3.75 à 4.00 Volailles par couple 70 à 80. Oies 70 à 80 Dindes do 1.50 à 2 Canards, de 75 à 90 Patates par minot 60 à 65 Avoine par 32 livres 53 à 56 Beurre salé, par lbs 18 à 23 Beurre frais, do 19 à 24 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4.00 à 6.00 Oignon 7 par qrt 3.50 à 4.50 Foin, par 100 bottes 11.0 à 10 Paille do 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq. 60 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5.00 à 5.60

Sorel 27 Juin 1872

Pois par minot 0.80 a 1.00 Avoine 0.36 a 0.00 Sarrasin 0.50 a 0.00 Fleur au quintal 2.75 a 3.00 do de Bled'inde 0.00 do de Sarrasin 1.80 a 2.00 Lard frais par livre 0.08 a 0.10 do salé 8 a 10c do par quintal 7.00 a 7.50 Bœuf par livre 0.05 a 0.10 do au quintal 4.00 a 6 00 Mouton par quartier 0.30 a 0.60 Veau do 0.25 a 0.60 Dindes par couple 1.50 a 2.00 Oies do 0 80 a 1.20 Poules do 0.40 a 0.70 Poulets do 0.00 a 0.00 Œufs par douzaine 0.17 a 0 20 Beurre frais par livre 0 18 a 0.20 do salé 0.12 a 0.15 Saindoux par lb 0.17 a 0.00 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates par poche 0.60 a 0.70 Pommes par minot 0.00 a 0.45 Foin le cent 6 a 8.00 Paille do 3 a 4.00

AVIS AUX CONSTRUCTEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues au Bureau du Surintendant des travaux du St Maurice, Trois-Rivières, jusqu'au DIXIEME jour de JUILLET prochain, à MIDI, pour la construction d'une Ecluse et d'une chaussée sur la Rivière St. Maurice, à la Chute des Grandes Piles.

On peut voir les plans et devis au Bureau du Surintendant.

Chaque soumission doit être signée, non seulement des parties contractantes, mais par deux autres personnes.

Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

H. R. SYMMES

Surintendant

Bureau du Surintendant, Travaux du St. Maurice, Trois-Rivières.



ARRANGEMENT D'ETE,

	DE MONTREAL A L'EST.			
	No 1 passager	No 3 Express	No 5 passager	No 7 passager
	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.
Montréal.	7.00	8.30	10.15	10.30
Belœil....	8.10	0.00	2.55	11.35
St Hilaire	8.15	9.25	3.05	11.40
Soixantes	8.35	0.00	3.25	00.00
St Hyacin	9.00	10.00	3.50	12.20
St Liboire	9.30	0.00	4.13	00.00
Upton...	9.45	10.25	4.25	00.00
Acton....	10.05	10.40	4.40	1.15
	DE L'EST A MONTREAL.			
	No 2 passager	No 4 passager	No 6 passager	No 8 passager
	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Acton...	9.00	6.20	6.50	3.20
Upton....	9.20	0.00	7.10	3.50
St Liboire	9.30	0.00	7.20	0.00
St Hyacin	9.55	7.05	7.50	4.30
Soixantes	10 20	0.00	8.15	4.55
St Hilaire	10.35	7.40	8.35	5.15
Belœil.....	10.40	0.00	8.40	5.20
Montréal...11.50	8.40	9.45	6.35	

24 Juin 1872.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilu-* de l'éminent *Homme-Médecin* Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu de Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a été marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Jalap, Scotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.,) unirent dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes des maladies de la gorge, des poumons, du foie des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

1 riz du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.

14 août 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je suis affecté d'une bronchite, qui dura environ 18

mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur—Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.

14 août 1871.

SYROP D'HYPHOSPHIT

COMPOSÉ DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

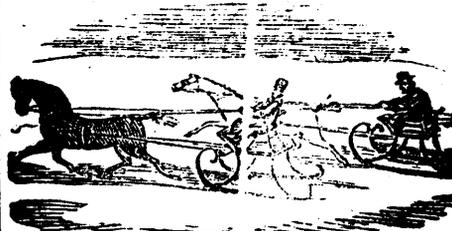
Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérira la *Leucorrhœe*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste

St. John, N.B.

31 avril, 1871.



COURSES AU TROT

VERCHERES.

Sur le terrain de M. Jérôme Dansereau. Des Courses au Trot auront lieu à Verchères, Lundi et Mercredi les 8 et 9 de juillet ou les jours suivants, si les chemins et le temps le permettent. Premier jour. Une bourse de 12 piastres ouverte à tous chevaux de 3 ans; 2 dans 5 entrée 2 piastres. Une bourse de 12 piastres ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée, 3 dans 5; entrée 2 piastres. Une bourse de 15 piastres ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais trotté dans la 2e classe, 3 dans 5; entrée 3 piastres. Second jour.—Une bourse de 25 piastres ouverte à tous chevaux de 2e classe, 3 dans 5; entrée 4 piastres. Une bourse de 15 piastres ouverte à tous chevaux de 4 ans, 3 dans 5; entrée 3 piastres. Une bourse de 50 piastres ouverte à tous chevaux de 1ère classe, 3 dans 5; entrée 8 piastres. Règlements.—Les entrées se feront chez Jérôme Dansereau le Propriétaire, avant Neuf heures du matin, ou double entrée sera exigée. Quatre entrées et trois trottants seront exigés, le second de chaque course sauvera son entrée sur la bourse. Toutes contestations seront décidées par les Juges, qui seront nommés par le propriétaire des courses. Les courses, chaque jour, commenceront à Onze heures. Les entrées sur le rond sont de 12 cts et demi. Le propriétaire invite les personnes possédant des chevaux trottants, de n'importe qu'elle classe, à venir à ces courses.

JEROME DANSENEAU, Propriétaire.

Verchères, juin 1872.

COURSES AU TROT.

Aux Soixantos.

Sur le terrain de M. Joseph Rousseau. Des courses au trot auront lieu aux Soixantos Mardi et Mercredi les 16 et 17 de Juillet ou les jours suivants si le temps et les chemins le permettent. Premier jour. Une bourse de 10 piastres ouverte à tous chevaux de 3 ans. Une bourse de 15 piastres ouverte à tous chevaux de 4 ans. Une bourse de 40 piastres ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais trotté dans la 1e. classe. Second jour. Une bourse de 20 piastres ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée. Une bourse de 50 piastres ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée dans la 2e. classe. Une bourse 75 piastre ouverte à tous chevaux sans exception. Règlements. Les entrées se feront chez Joseph Rousseau le Propriétaire trois jours avant les courses ou double entrée; sera exigée quatre entrées et trois trottants seront exigés. Le second de chaque course sauvera son entrée sur la bourse. Toutes contestations seront décidées par les Juges, qui seront nommés par le propriétaire de courses. Les courses, chaque jour, commenceront à Onze heures. Les entrées sur le rond sont de 12 cts. Le propriétaire invite les personnes possédant des chevaux trottants, de n'importe qu'elle classe à venir à ces courses. La bande de Musique de St. Charles y assistera.

Joseph Rousseau, Propriétaire,

Soixantos, Juillet 1872.

REMEDES DE RADWAY

Santé. Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroît le
mont de la chair et du poids—
Peau transparente et
beau teint
Assurés, atous.

**ALSEPAREILLE RESOLUTIVE
DE
RADWAY.**

Affectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour on le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs
formes multiples, les ulcères à la gorge, à la
bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distil-
lement des oreilles, des yeux, du nez, de la
bouche, les maladies de la peau dans leurs
formes les plus dangereuses, les éruptions, les
érysiplés, les vers dans la chair, la tigne
les tumeurs, les cancers, les transpirations de
nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la
Salsepareille de Radway et un usage de quel-
ques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de
Radway excelle dans les cas connus, mais
elle est le seul remède positif pour LES
GONORRHEES, LA VESSIE, Maladie Urinaire,
pierre, la diabète, la goutte et autres mala-
diés analogues.

Dans toutes les conditions de la SALSEPAREILLE
RESOLUTIVE de RADWAY, aidée
par l'application du READY RELIEF de
RADWAY, à l'épine dorsale et à la base des intes-
tins régularisés par une ou deux des PILULES
REGULATRICES de RADWAY par jour
produira bientôt une guérison complète. Dans
peu de jours le patient pourra fonctionner sans
douleur, et son urine reprendra son état normal.

**TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR
RESOLUTIF DE RADWAY**

Beverly, Mass, 18 juillet 1870.
Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans le
ovaires et les intestins. Tous les médecins
m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me
fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage
de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune
confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte
de pilules et deux bouteilles de votre Ready
Relief et je me sens mieux et des plus heureu-
ses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous
pouvez-publier ce témoignage si vous voulez.
HANNA P. KNAL

Une lettre importante d'un homme éminent
et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis
40 ans aux éditeurs de livres dans tous les
Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le senti-
ment du devoir m'a engagé à faire connaître
au public ce qu'a produit votre médecine sur
moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affligé
de quelque malaise dans la vessie et les orga-
nes urinaux; et il y a 12 mois, le mal avait at-
teint les proportions d'une maladie dangereuse
que les médecins avaient dit incurable, et moi
même, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes
opérées par vos remèdes, et il y a quelques
mois, je lus une notice dans le *Saturday Eve-
ning Post*, de Philadelphie d'une guérison opé-
rée par une personne qui avait souffert assez
longtemps que moi-même. Je me procurai
vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai
éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que
jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes
EN MOINS DE 20 MINUTES.

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES
C'est le premier et c'est le seul

R remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces
soulage les inflammations et guérit les conges-
tions des pommens, de l'estomac, des intestins
ou autres organes par une application de un
à 20 minutes, quelle que soit la violence de la
douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par le
rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, et
vralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement
instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation
de la vessie, l'inflammation des intestins, la
congestion des pommens, le mal de gorge, la
difficulté de respirer, la palpitation du cœur,
l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe
l'influenza, le mal de tête, le mal de dent,
l'névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les
parties affectées par la maladie procurera
soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau gué-
riront en quelques instants les crampes, les
spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie
du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques
toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une
bouteille du READY RELIEF DE RADWAY
avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau pro-
viendront la maladie provenant d'un chan-
gement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre
aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de
Radway, que le READY RELIEF de Radway.
LE READY RELIEF DE RADWAY
est le remède le meilleur, le plus sûr et le meil-
leur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend
le READY RELIEF de Radway et tient ses intes-
tins en ordre avec les Pilules de Radway.
Des centaines de personnes dans l'ouest con-
vient l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte
le bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme dou-
ce, Purgent, régularisent, purifient, net-
toient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies :
l'estomac, du foie, des intestins, des reins,
de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de
tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les he-
morrhoïdes et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison
positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES
ne contiennent pas de mercure, de minéraux,
ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RAD-
WAY délivreront les systèmes de tous les déor-
dres provenant du mauvais état des organes
digestifs tels que la constipation, l'acidité de
l'estomac, les nausées, le dégoût de la nutri-
ture, le vertige, la difficulté de la respira-

les suffocations, les douleurs dans le côté, de
la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal

St. Hyacinthe, le 1^{er} août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons.
Demandez pour le **Récupérateur**
Rapide Radway et n'en prenez
pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

AVIS AUX DOULEURIS

Les médicaments du jour sont

LE REMEDE



DU

PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la
PENACEE DES INDIENS qui surpasse en ac-
tivité toutes les SALSEPAREILLES en usage.
En vente chez tous les pharmaciens et spé-
cialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL.

Consultations gratuites.
1 septembre 1871.—



MARKES POUR MOUTONS

DE DANA

Patentées,

Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur
marché, de plus durable, ce qui donne le moins
de trouble et c'est l'invention la plus complète.
Elles sont employées et recommandées par
plusieurs des meilleurs éleveurs dans les États
Unis et le Canada, tels que J. B. Loring, de
Salem, Mass., président de la société des pro-
ducteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre;
John S. Ross, Hennepin, Illinois; Professeur M.
Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lan-
sing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto
Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque
marque est estampée le nom du propriétaire et
le numéro du mouton.

Elles seront envoyées *free* par la poste ou
l'Express pour seulement 4 cts chaque et peu-
vent durer vingt ans. L'argent doit accompa-
gner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG

Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau de *Courrier*
ou du *Journal d'Agriculture* pour aucune quan-
tité sera rempli au prix ci-dessus aussi vite
que les marques seront faites et envoyées

CAMILLE LUSSIER.